



LE JOURNAL POUR MILITER

AGIR - N° 181, 3^e Trimestre 2001 -

Promouvoir



par la responsabilisation

SOMMAIRE

| | |
|---|-------------|
| Édito | |
| <i>Prise de responsabilité</i> | 3 |
| Vie des structures | |
| <i>Un soir, parmi tant d'autres, ou nous avons rendez-vous...</i> .. | 4 |
| Vie des structures | |
| <i>Comité départemental</i> | 5 |
| Révision d'activité | |
| <i>"L'étape "</i> | 6 |
| Dossier Central : | |
| <i>La mise en responsabilité</i> | 7,8, 9 & 10 |
| Action représentative | |
| <i>Depuis le vote de la loi du 1^{er} juillet 1901...</i> | 11 |
| Formation | |
| <i>Proposer des responsabilités : une démarche de confiance.</i> .. | 12 |
| Le thème du trimestre | |
| <i>La réinsertion c'est une affaire collective</i> | 13 |
| Nouvelles du mouvement | |
| <i>Osons les 10 jours sans...</i> | 14 |
| Psycho Pratique | |
| <i>Les termes en psychologie</i> | 15 |
| Vie Libre en France | |
| | 16 |

AGIR N° 181

Directeur de publication : Jean-Pierre Guillozou

Comité de rédaction : Stéphane Broutin, Maurice Brunon, Christiane Cambot, Jacques Janusz, Jean-Pierre Guillozou, Michel Laballery, Louis Le Blévec, Fanny Pileur.

Mise en page : Direct Graphic.

Rédaction-administration : 8 impasse Dumur, 92110 Clichy. Tél. : 01/47/39/40/80

Fax : 01/47/30/45/37 Minitel : 3615 ALCOVIELIB

Internet : <http://www.vielibre.asso.fr> **E-mail :** vielibre@wanadoo.fr

Commission paritaire : CCPPAP 50560

Imprimerie Delcambre : 45 rue d'Elizy 93500 Pantin

ÉDITO

PRISE DE RESPONSABILITÉ



Depuis le début et après les soins, nous éprouvons tous, anciens malades alcooliques, un grand besoin de compréhension, d'attention et de reconnaissance. Pour cela, un bon climat dans la structure Vie Libre où nous évoluons est indispensable.

Au fur et à mesure de la guérison, une grande partie d'entre nous, et heureusement, ressent la nécessité de rendre ce qu'elle a reçu. Un certain temps de présence à Vie Libre, au moins six mois, nous donne envie de secourir les autres. Puis, c'est la prise de responsabilité, aussi petite soit-elle au départ, pour s'affirmer dans l'équipe.

Bien vite, on découvre des valeurs en soi que l'on n'imaginait pas posséder pendant notre alcoolisation, tant dans notre approche des malades que dans des tâches administratives ou autres. C'est alors que le groupe doit laisser toute sa chance au nouveau.

Avant, beaucoup d'entre nous étaient timides et avaient des complexes. Il nous fallait alors avoir recours à l'alcool pour combler ce handicap en ayant plus d'assurance en soi. La suite, vous la connaissez, des doses de plus en plus fortes pour en arriver à la dépendance.

Les stages à Vie Libre sont un moyen pour acquérir une plus grande facilité d'expression.

Lorsque nous prenons des responsabilités, il faut les assumer afin de ne pas décevoir ceux qui nous ont mis en place. Nos engagements, nous devons les tenir et les mener jusqu'au bout dans le respect de la Charte et des règles du mouvement. Alors, bon courage à tous!

L'équipe de la rédaction d'Agir vous présente ses excuses pour le retard des numéros manquant à votre collection, mais vous venez de les recevoir, ceci étant dû à la mise en place des 35 heures et à la prise en charge par le personnel du siège de la formation et de toute la presse Vie Libre.

Le Conseil d'Administration a pris la décision d'embaucher un nouveau salarié au siège pour remédier à cet état de fait.

Nous vous remercions de votre tolérance.

Jacques JANUSZ



Réunion Mensuelle

UN SOIR, PARMI TANT D'AUTRES, OU NOUS AVIONS RENDEZ-VOUS...

Christiane de Compiègne nous raconte ses réunions mensuelles, un savoir faire dont on peut s'inspirer sans modération...

En effet, ce soir nous avons rendez-vous à nouveau pour une réunion mensuelle de section à Compiègne. C'est à chaque fois un réel plaisir de se retrouver tous réunis, anciens et nouveaux de la section.

Pour commencer l'accueil : le plus important pour les nouveaux arrivants, car c'est ce premier contact qui va faire si, oui ou non, ceux-ci vont poursuivre leur route avec nous. Nous sommes donc très attentifs à ce que personne ne reste isolé dans son coin. Certains sont arrivés accompagnés des anciens qui sont allés les chercher.

Nous sommes une trentaine de personnes. Un mélange qui fait que parfois tout concorde à ce qu'une de ces rencontres soit magique : des anciens dans le mouvement, ceux-ci ayant tant besoin du contact avec le problème à l'état pur, pour conserver leur fraîcheur d'âme et leur enthousiasme, des tout nouveaux si avides de tout ce qui peut leur venir en aide et les fidèles indispensables à la bonne marche de la structure.

L'animateur désigné par le dernier comité de section fait un tour de table, tout en respectant la volonté de chacun. Si elle est nouvelle, soit la personne se présente elle-même, soit elle est présentée rapidement et avec tact.

Comme d'habitude, nous avons préparé un thème, il s'agit du témoignage d'une conjointe de buveur guéri pris dans " Libres ". Mais ce soir, rien ne se déroule comme nous le pensions, et c'est bien ainsi, car une jeune femme en phase de lutte contre les terribles envies incompressibles de reboire a un grand besoin de notre expérience et le manifeste.

C'est alors que la magie dont je parlais plus haut opère, un souffle de tendresse envahit chacun d'entre nous comme chaque fois où nous nous trouvons face à la souffrance et à la solitude de chaque malade



alcoolique et plus rien ne compte que de venir au secours de cette petite qui attend tant de nous.

Les anciens parlent de leur vécu et les buveuses et buveurs guéris plus récents expliquent leurs astuces pour résister.

Un long débat s'instaure...

Après un échange chaleureux et constructif et pour alléger l'atmosphère, nous invitons chacun à participer à nos prochains loisirs, en l'occurrence un concours de pétanque et notre voyage à la mer en juillet prochain.

Pour terminer la soirée, le petit verre de l'amitié qui occasionne des " apartés " car nous avons tous du mal à nous séparer.

Nous rentrons à regret à la maison mais avec le cœur plein d'amitié et le sentiment que notre vie n'est, une fois encore, en rien inutile.

Christiane CAMBOT

Comité Départemental

Préparer la relève

Vie des structures...



Pour faire un mouvement comme le nôtre, il faut :

Des militants, des malades, des familles, des sympathisants, des jeunes, des commissions, des équipes de base, des sections, des comités (sections, départementaux, régionaux, nationaux), des bureaux, mais pas dans n'importe quel ordre !

André et Germaine ont pensé à tout ça !!!

Alors pas besoin de refaire le monde.

Ils ont pensé :

- L'organigramme,
- Les statuts,
- Le règlement,
- La charte.

Avec en tête, l'idée que chaque homme a besoin de se structurer et qu'en ce sens, il faut des responsables. Mais jamais, " **Eux les premiers** " n'ont pensé que l'on était élu à **vie**.

Au regard du règlement, trois ans c'est bien pour un délégué départemental et chaque année, s'il est au bureau responsable, secrétaire, trésorier, délégué à la communication ou adjoint, d'être élu pour un an, **c'est s'obliger à avoir des objectifs et à présenter un bilan chaque année passée.**

Etre responsable, c'est s'interroger sur le bien fondé de nos actions, mais avons-nous préparé **la relève car le " pouvoir " s'use et use.** Alors voici un ordre du jour du comité départemental qui pourrait favoriser la réflexion de chacun.

" LA RELEVÉ " AU CENTRE DE NOS PREOCCUPATIONS

VOIR

En faisant un tour de table :

- Depuis quand est on délégué titulaire ou suppléant au comité départemental ?
- Qui sont ceux récemment élus ?
- Quels sont les suppléants qui visent à être titulaires ?
- Quels sont les suppléants qui sont réellement invités à partager le travail du titulaire ?
- Hormis les membres du bureau, quels sont ceux qui souhaiteraient s'investir dans un poste ?
- Quels sont ceux qui ont bénéficié des stages nationaux ?

REFLECHIR

- Comment nous assurons-nous que la relève a été préparée dans nos structures ?
- En quoi en sommes-nous responsables ?
- Comment chacun d'entre nous pense que la réussite de son effort personnel au sein du comité départemental est liée à la promotion de tous les militants ?

- Comment faisons-nous réellement l'effort de promouvoir et former individuellement et collectivement nos militants à la relève, en dehors des stages nationaux ?
- Comment nous sentons-nous aussi proches et à l'écoute des buveurs guéris et abstinents volontaires, qu'auprès des malades ?
- 5 ans, 10 ans, 15 ans, etc.. après avoir fait des stages nationaux en quoi, de refaire un premier degré, ça pourrait modifier mon énergie ?

AGIR

- Comment et quel temps se donne-t-on collectivement pour se réinvestir de la charte et du règlement intérieur ?
- Quelle durée de mandat se donne-t-on pour atteindre nos objectifs ?
- Quels moyens se donne-t-on pour en assurer la continuité ?

Henri RUSZCZYNSKI



" L'ETAPE "

Chacun de nous (buveurs guéris, abstinentes volontaires) avons un parcours différent dans Vie Libre.

Pourtant, il existe un point commun : " Le regard d'amitié et la confiance que d'autres nous ont portés (souvenez-vous) ".

Grâce à cela, la guérison, le choix de l'abstinence, la prise de responsabilité furent possibles. C'est maintenant à nous de porter ce regard, cette confiance.

Il est de notre responsabilité de proposer à chaque malade une place dans notre mouvement. Les possibilités sont nombreuses : apporter le café pour une

équipe de base... l'aider à rédiger son témoignage... l'inviter à une rencontre...!

C'est à vous d'adopter cette proposition au malade. C'est un pas vers la guérison.

En équipe de base, reprenons chaque malade et réfléchissons aux différentes propositions possibles.

Comme support, vous pouvez utiliser cette grille sous forme de Voir-Réfléchir-Agir

| | VOIR | | REFLECHIR | AGIR | |
|---------------------|--|--|---|---|--|
| Nom | Son parcours dans l'alcool | Son parcours avec Vie Libre | Quels sont nos projets pour lui ? | Quelles propositions ? | Qui fait la proposition ? |
| Exemple : Cédric | - malade depuis trois ans, - deux cures sans succès, - divorcé | - mise en contact par ses enfants - quatre visites à domicile | - continuer à rencontrer Cédric. Qu'il puisse reprendre confiance en lui. Qu'il décide de vouloir guérir. | - l'inviter à une équipe de base élargie, - l'aider à retracer son parcours dans l'alcool. | Henri et Claire prennent une date ensemble pour le rencontrer. |

6

Pour remplir cette grille, respectons les étapes du Voir-Réfléchir-Agir :

- **Voir** – La liste des noms
 – Leur parcours
- **Réfléchir** – Nos projets pour chacun d'eux
- **Agir** – Nos propositions

Ceci pour éviter un simple remplissage de grille et permettre un véritable débat entre tous les membres de l'équipe.

Bon courage.

Vincent PLUQUET



Dossier Central

LA MISE EN RESPONSABILITE

Pour cet Agir sur la mise en responsabilité, nous vous proposons en pages 8 et 9, deux textes de réflexion. L'un d'André, notre " père " à tous, l'autre d'Yvon qui est aujourd'hui responsable de la Commission nationale Vie Libre prison, et qui a écrit ce texte il y a bien des années.

Tous les deux vont à l'encontre des " a priori " encore trop souvent répandus qui voudraient nous faire croire que le responsable est un " caïd " ou un " chef ".

- Ils mettent en évidence le paradoxe de toute responsabilité: plus on cherche à se grandir, plus on s'abaisse aux yeux de tous; plus on cherche à s'abaisser et à servir, plus on se grandit.**

Un bon responsable, c'est celui qui sait former et mettre les militants à l'action.

Enfin, page 10, nous laisserons Richard nous raconter le parcours de Jean-Michel. C'est le même Jean-Michel que beaucoup d'entre nous ont pu applaudir à Orléans. Tout au long du récit, on pourra voir les savoir-faire de Richard qui ont pu aider à ce que s'incarne l'ambition de Vie Libre.

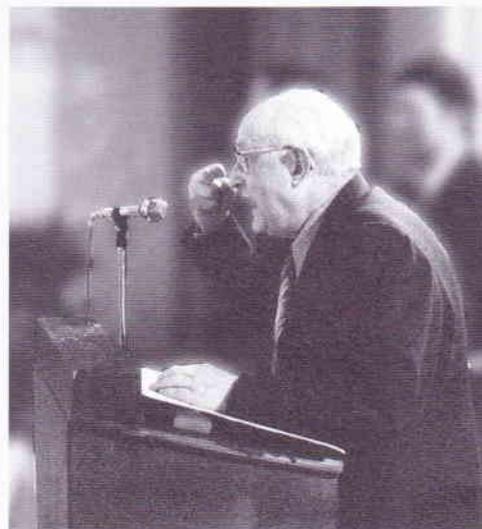
**" Hier des exclus,
aujourd'hui des responsables "**



Dossier Central

André-Marie TALVAS

Fondateur du mouvement Vie Libre et de l'association du Nid, visionnaire de la société, surtout un grand militant au service des plus meurtris.



Après un peu plus d'un quart de siècle de responsabilités diverses au mouvement Vie Libre et " ailleurs ", j'ai eu envie de jeter un œil dans le " rétroviseur de la vie ".

La maladie alcoolique a bien entendu fait souffrir ma famille, elle m'a conduit aux portes de la mort... mais je ne lui en veux pas!

Elle m'a fait connaître un mouvement exceptionnel dont la force militante, basée sur l'amitié, est capable de redonner la santé et la dignité à des femmes, des hommes, des jeunes, victimes de la drogue légale : l'alcool. **Les médecins m'ont soigné, Vie Libre m'a guéri!** Dans le reflet du miroir réfléchissant, je vois plusieurs hommes et femmes qui m'ont aidé, supporté, accompagné, remis debout... Quel courage, ils ont eu! Merci!!!

Une fois debout... il a fallu marcher. Celui qui m'a montré le chemin, tracé le sillon, c'est André TALVAS. Avant d'avoir sombré dans la maladie, j'avais milité sans jamais avoir été militant.

J'ai eu la chance inouïe de rencontrer ce militant révolutionnaire dont j'admirais le courage des mots et des actes. Cet homme est pour moi le plus extraordinaire " alcoologue social " de ces cinquante dernières années. Avec d'autres, aussi convaincus que lui, ils ont milité pour imposer une doctrine à la France entière et bientôt à l'Europe.

L'alcoolisme est une maladie dont on guérit.

Pour réussir, il a fallu qu'il milite, qu'il associe des militants, qu'il forme, qu'il organise, qu'il s'appuie sur des bénévoles qui sont devenus **militants**:

- Pas militant par calcul ou par soif de pouvoir,
- Pas militant pour se faire embaucher comme permanent.

Il nous a appris à donner un sens à notre vie, il nous a montré à ne plus regarder la société comme avant. Il nous a entraîné dans l'éducation populaire en donnant une réalité à chaque mot:

Voir-Réfléchir-Agir

Il nous a démontré que pour aider quelqu'un, il ne faut pas se mettre **au-dessus**, ça risque de l'écraser... mais se placer **au-dessous**, ça permet de le relever.

Il a refusé les honneurs.

Il nous a surtout appris à aimer et non à juger, à aider et non à assister, à être des **militants libres et responsables**.

Daniel DABIT

Dossier Central



Il était une fois un coureur cycliste, qui avait trempé dans plusieurs affaires de dopage, mais il a quand même d'énormes possibilités comme coureur, aussi on le reprend dans une équipe, devant ses qualités d'organisateur et de coureur, il devient capitaine de l'équipe et avant la course, il fait la mise au point, la tactique à employer, les autres l'écoutent, c'est le patron, à tel endroit, je démarre vous me suivrez...

Tous sont d'accord, enfin presque, mais ils n'osent rien dire, le départ est donné, à l'endroit convenu le " leader " démarre, les coéquipiers suivent, sauf les plus



à coup le sentiment d'être passé à côté de quelque chose et effectivement " je suis passé à côté de quelque chose ", cette constatation m'a entraîné loin, beaucoup plus loin, pour me retrouver plongé dans la période, où il me fallait boire pour prendre des décisions, où j'invoquais toutes sortes d'excuses, pour ne rien faire. Et c'est à ce moment, que je me suis dit: Yvon, tu n'es plus à l'aise dans ton mouvement, tu sais pourquoi et tu manques de courage pour le dire.

Avec quelle facilité j'ai critiqué les militants, ceux de Lunéville en particulier, " Ils ne font pas leur boulot - " Ils trichent dans les rapports d'activités " - " Ils sont à côté du mouvement " - Je ne vais plus aux réunions parce que l'on n'y fait rien, quand j'étais secrétaire ou responsable... ouais, mais quand j'étais secrétaire ou responsable qui m'a demandé de foncer comme un dératé en laissant les copains sur place, per-

ai-je fait preuve moi d'amitié, de partage, aujourd'hui je n'en suis pas certain!

Méfions-nous de nos certitudes d'avoir raison à tout prix.

Méfions-nous de notre manque de franchise, quand nous incriminons tel ou tel militant, ne sommes-nous pas responsables de ce qui arrive, c'est tellement plus facile de dire c'est la faute à l'autre.

N'oublions pas non plus que chaque fois que nous agissons ainsi, c'est un malade de plus qui décroche. Je me demande aussi, si à force de critiquer, nous savons encore apprécier ce qui se fait de bien, de sympa, de naturellement bien, de simplement bien. Je suis fatigué c'est vrai de faire des critiques. Je suis fatigué d'entendre des critiques, dans les structures ou ailleurs. Je suis fatigué de faire le bras de fer au comité départemental notamment sur les prisons.

HISTOIRE D'UN CYCLISTE

faibles, les moins entraînés qui rapidement décrochent, le leader ne se retourne pas et continue à appuyer sur les pédales, un à un les coéquipiers lâchent prise, ils se fatiguent. Puis c'est au tour du leader d'avoir les jambes lourdes, les muscles durs, il se retourne... personne, alors il se dit " les salauds, ils m'ont laissé tout seul, ils ont fait bloc contre moi ", il est tellement seul, qu'il se demande s'il ne s'est pas trompé de trajet? S'il est sur le bon parcours.

Ce cycliste eh bien c'est moi, cette équipe c'est Vie Libre et si j'en suis arrivé à ce constat, c'est grâce au week-end passé à la commission nationale Prisons, où nous avons vécu intensément de très bonnes choses. Mais lorsque je suis rentré chez moi, je n'étais pas satisfait, quelque chose n'allait pas. Je me suis rappelé les interventions d'Albert Grelier, notre Secrétaire Général, et celles d'Yvon ancien détenu (vous êtes venus jusqu'à nous), je me suis rappelé des heures, des nuits devrais-je dire de discussion avec Chantal, et j'ai eu tout

sonne sinon moi, et si aujourd'hui ils sont un peu essoufflés, c'est de ma faute - c'est de ma faute, si je me sens quelquefois un peu isolé, car je me suis isolé tout seul et quand je dis les copains n'ont rien compris, c'est moi au fait qui n'ai rien compris.

Méfions nous de nos certitudes

Ce n'est pas parce que j'ai acquis dans le passé une " formation ", parce que je parle et j'écris facilement qu'il faut que je me sente obligé d'écraser les copains militants de ma pseudo-supériorité.

De quel droit j'exige des militants qu'ils avancent aussi vite que moi.

De quel droit je dis qu'un militant doit être plutôt comme ceci que comme cela. Différents dans la maladie, nous le sommes aussi dans le militantisme et comme il n'y a pas de petits ou de grands malades, il n'y a pas de petits ou de grands militants et si j'ai maintes fois posé le problème du partage, de l'amitié,

Il me faudra à l'avenir, avoir plus de respect envers les militants qui ont autant de mérite que moi, dans leur manière de mener l'action. Il me faudra à l'avenir, faire preuve dans mon militantisme d'un peu plus d'abnégation.

Et si j'ai tenu à dire cela aujourd'hui, c'est d'abord pour redonner à tous les militants que j'ai incriminés, la valeur que je leur ai volée. Mais c'est aussi parce que je suis convaincu, que des cyclistes comme moi, il y en a d'autres, et que ceux qui se sentent concernés, n'aient pas peur de se remettre en cause, le faire ce n'est pas se diminuer, mais se grandir, et c'est à cette condition seulement que nous ferons avancer le mouvement.

Car nul ne détient la vérité, mais chacun en détient une partie.

Yvon PAYEUR



Dossier Central

D'UNE BOUEE DE SAUVETAGE... ...jusqu'a la barre d'un multicoque et de son equipage

C'est un peu le parcours de notre ami Jean-Michel ROUX, de Forcalquier (PACA).

Un mercredi de mars 1995, arrive à la permanence Vie Libre de Forcalquier un homme, cheveux en bataille, barbe... bref! un homme. Celui-ci était envoyé par une assistante sociale (C.M.S.), chargée de son suivi RMI. Je l'accueille, comme le fait tout(te) militant(te) Vie Libre (dans sa pensée, il me l'a avoué plus tard " L'Assistante sociale m'a conseillé d'aller voir Vie Libre, et si cela ne te fait pas de bien, tu verras!!! ").

Je commence tout d'abord par l'écouter (il était 17h30). Au bout de quelques instants, le téléphone sonne, alors je lui confie un Libres, mais surtout la charte. L'écoute reprend, et ce, jusqu'à 19h00. Et voilà notre Jean-Michel qui me quitte avec la charte Vie Libre sous le bras et me promet de revenir à la prochaine permanence.

Avant de le revoir, j'ai moi aussi remémoré son parcours, oh combien dur, dur! Et le mercredi suivant, il était là, et m'annonce immédiatement " Ta charte, c'est ce que je ressens ". Je précise, ce n'est pas la mienne, mais celle d'André Talvas. Et voilà! Comme une puissante et profonde amitié est née, mais au-delà de l'amitié fallait aller plus loin, " **sa promotion** " après " **sa guérison** ".

Un jour, je le vois arriver " furieux ", il me dit: " ils vont me sucrer le RMI, parce que je chante dans la rue, et une représentante de l'ANPE trouve que cela est du travail au noir ". Nous étions en juillet 1997. Je le rassure et je demande à ce que nous soyons reçus à la CLI de septembre. Durant cette

attente, Jean-Michel avait déjà changé de look. Cheveux, barbe soignés et surtout dans sa tête et dans son cœur. Notre équipe de base s'était élargie. Son envie d'animer cette équipe devenait pour lui un but. " Son but ", " Notre but ". Vint alors, toujours avec le soutien de notre assistante sociale, Nathalie Gaucher, une idée puisque Jean-Michel veut œuvrer dans le domaine social. Eh bien! Allons-y!

Nous voilà devant la commission locale d'insertion (bien entendu, auparavant, j'avais contacté un certain nombre de membres). Et nous avons, Jean-Michel et moi-même, présenté un plan de réinsertion, en rajoutant gentiment à l'adresse de notre ANPE: " Chanter dans la rue la liberté, avec un autocollant Vie Libre sur la guitare, c'est notre rôle: être proche des êtres touchés par l'alcool et informer ceux qui ne connaissent pas cette maladie ".

Il a fallu neuf mois pour accoucher d'un CES " Aide-animateur ". Il y a eu des hauts et des bas, mais j'avais une grande confiance en l'homme, et lorsque je le voyais arriver chez moi la mine triste, je le laissais déballer son angoisse, sa colère et ensuite je lui disais " ça y est, c'est bon ? ". Une cigarette, un verre de coca et le voilà reparti.

Un autre jour, il arrive en tendant dans sa main son permis de conduire définitif (ma vieille SIMCA Horizon retrouvait une 2^e jeunesse dans ses mains, après avoir changé, avec un autre militant, l'embrayage avec quelques clés, un marteau et une corde...). Un an et demi après son dossier de résultats sur le terrain s'épaississait, connu à la DDASS, administrateur au point rencontre de Château Arnoux (04) où il organisa " le Noël et le réveillon sans alcool ",

puis après avoir démarré avec le Pôle social de Digne, Resto du cœur, Secours Populaire..., nous avons monté une permanence hebdomadaire sur le site.

En février 1999, nous avons réussi à quitter ce CES (depuis 1997 juin) en poste CEC, mais la progression de notre ami ne faisait que s'amplifier, car parallèlement à son travail de base, il avait effectué ses stages 1^{er} et 2^e degré Vie Libre et là, un nouvel horizon s'ouvrait à lui la co-animation des stages nationaux avec Stéphane BROUTIN (1^{er} et 2^e), Jean-Michel s'occupant de la partie Vie Libre et des responsabilités annexes (soirées, etc.). Novembre 2000, après avoir décidé notre Jean-Mi (national), il décide de se présenter au collège des permanents. Le voilà élu sans problème (pourquoi d'ailleurs y en aurait-il eu, bref!).

Au Congrès d'Orléans, la cerise sur le gâteau. Il raconte devant 3 300 personnes son parcours, il est vrai qu'il était un peu tendu (mais, connaissant l'homme, l'artiste, l'ami...).

Mars 2001, rendez-vous pris avec le Conseil général pour un financement d'un CDI ou triennal (trois ans) d'animateur, dossier appuyé par tout un département, Daniel DABIT et Maurice BRUNON ont eux aussi appuyé le dossier.

A présent, je regarde, assis sur le quai, le départ toutes voiles déployées du capitaine au long " cours ", comme un vieux gamin, oh combien heureux de cette fabuleuse histoire.

Richard JOURDAN

A ction R eprésentative



" L'association ne m'apparaît pas comme une concession de l'ordre politique. Elle m'apparaît comme l'exercice naturel, primordial, libre de l'activité humaine ". (Pierre WALDECK ROUSSEAU, auteur de la loi du 1er Juillet 1901).

Depuis le vote de la loi du 1er Juillet 1901, les associations ont pris toute leur place dans la vie démocratique française.

La vie associative est une composante essentielle de développement, d'innovation et de cohésion de la société grâce aux **engagements libres et volontaires** qu'elle suscite.

700.000 associations, 8 millions de bénévoles, 1,3 millions de salariés (dont 37 à Vie Libre), 250 milliards de budget consolidé, 60.000 créations nouvelles chaque année et 84 % des français qui jugent positivement leurs associations.

De tels chiffres établis par la délégation interministérielle à l'innovation sociale et à l'économie sociale laissent rêveur.

Le mouvement Vie Libre, association reconnue d'utilité publique, d'éducation populaire et de jeunesse, organisme de formation a participé aux Assises Nationales de la Vie associative en Février 1999. Après 100 ans de liberté associative, les pouvoirs publics ont senti le " devoir de reconnaissance ", de mieux reconnaître cette contribution associative, le devoir de clarifier leurs relations avec ce secteur, le devoir de construire un véritable partenariat.

Pour réussir ce chantier, il a été mis en place un cadre de travail, à la fois interministériel, avec

des correspondants dans chaque ministère et de concertation avec les représentants associatifs au sein d'un comité de suivi rassemblant la Conférence Permanente des Coordinations Associatives C.P.C.A. et le Conseil National de la Vie Associative C.N.V.A.

Vie libre a participé à ces travaux en tant que fidèle adhérent national et interlocuteur plein d'expérience de l'Union Nationale Interfédérale des Organismes Privés Sanitaires et Sociaux (UNIOPSS).

Ce furent de nombreuses réunions riches en enseignements et en échanges. A ce sujet, les comités régionaux du mouvement devraient se rapprocher des URIOPSS qui sont les unions régionales. Il y a beaucoup à apprendre !

La charte d'engagements réciproques entre l'Etat et les associations a été signée le 1er Juillet 2001 à Matignon, par Monsieur le Premier Ministre Lionel JOSPIN et le Président de la Conférence Permanente des Coordinations Associatives, Monsieur Hubert PREVOST.

(Le texte est publié sur la plaquette du Conseil National).

Vie Libre était de la fête...

Après l'effort , le réconfort !

Si le mouvement Vie Libre est si attaché au principe, c'est qu'il est persuadé que sans la ténacité, la vision, la liberté d'action de notre association, bientôt cinquantenaire... les malades alcooliques seraient encore des vicieux, des ivrognes à qui toute guérison et dignité seraient interdites.

Daniel DABIT



F formation

PROPOSER DES RESPONSABILITES : UNE DEMARCHE DE CONFIANCE

La mise en responsabilité n'est pas une opération qui dépend de la providence. Si nous voulons que Vie Libre vive, nous ne pouvons pas attendre en chantant avec Brel " Pourvu que nous vienne un homme, aux portes de la cité... ". Au contraire, nous sommes appelés à être appelants et à suivre les quelques points d'attention suivants :

1) Etre soi-même un témoignage vivant et heureux.

Ça semble paradoxal, mais c'est très logique, plus un responsable en a marre de sa responsabilité et moins il trouve quelqu'un pour le remplacer. En effet, plus on raconte autour de soi des choses du style " J'en ai marre, j'ai encore eu quatre réunions cette semaine ", " Ça fait quinze ans que je fais ça et que personne ne veut prendre ma place ", " pfff... " et plus on aide tous ceux qui nous côtoient à croire qu'être en responsabilité, c'est terrible et qu'il faut être bête ou masochiste pour accepter de le devenir.

A l'inverse, le responsable, souriant, heureux et fier de la confiance que lui a été donnée, attire à lui des candidats parfois avant même d'avoir pensé à rendre son tablier.

2) Ne pas exiger un successeur qui soit notre copie conforme.

Le clonage humain n'étant pas au point, jamais un responsable n'a été succédé par son double. Pourtant depuis 1953, Vie Libre vit.

Pour que quelqu'un devienne responsable, il est important qu'il soit fidèle aux institutions du mouvement, pas à la façon dont celles-ci ont été mises en œuvre jusqu'à présent. Au contraire, sachons regarder la différence comme un souffle nouveau.

3) Travailler en doublette.

Même s'il est vrai que ce sont les élections et pas la volonté du prédécesseur qui permettent d'accéder en res-

ponsabilité, c'est bien souvent ceux qui auront été préparés aux responsabilités qui sauront le mieux les assumer.

Et de toute façon, cela fait pleinement partie de l'esprit du mouvement que de ne pas agir seul.

Alors n'hésitons pas à demander à quelqu'un pour qui on a le projet de proposer des responsabilités de faire avec nous des choses aussi diverses que :

- Préparer un ordre du jour de réunion,
- Ecrire une invitation,
- Animer une réunion,
- Faire un compte rendu,
- Aller rencontrer un partenaire,
- Faire une intervention dans un lycée,
- Rédiger un rapport,
- Etc.. etc..

N'hésitons pas non plus dès que la personne devient de plus en plus à l'aise à lui demander, non plus de nous accompagner, mais de nous remplacer. En fait, quand on est responsable, on doit accepter que d'autres fassent moins bien que nous, ce qu'on aurait pu faire à leur place. C'est dur de l'accepter, mais c'est le seul moyen de permettre à d'autres de se former.

4) Ne pas écraser par son savoir.

On a souvent vue des " spécialistes " décourager des bonnes volontés. Prenons un exemple : Jules est le meilleur pour faire de la prévention scolaire.

Il a de l'assurance, le timbre de voix est approprié, il sait répondre à toutes les questions, connaît par cœur les

vidéos qu'il passe et manie à merveille l'humour avec les jeunes.

Un jour, se sentant vieillir, il dit à Armand de l'accompagner. Dès la première heure, Armand s'éclipse et dit à qui veut bien l'entendre " La prévention en milieu scolaire, c'est trop difficile pour moi, jamais je n'y arriverai ". Et effectivement, il faudrait des années à Armand pour avoir la maîtrise que possède Jules, pourtant, cela ne veut pas dire que le témoignage de buveur guéri d'Armand, ne peut pas faire réfléchir des classes entières de jeunes. Commençons peut être par l'aider à juste faire un témoignage de dix minutes, plus tard on lui apprendra à poser des questions sur une vidéo et plus tard encore à parler des ravages de l'alcool chez les jeunes, etc..

Donnons nous des petits objectifs à la fois.

5) Témoigner de sa confiance.

Enfin quels que soient les aléas et les difficultés, quelles que soient les bêtises et les difficultés de ceux à qui on veut proposer des responsabilités, notre tâche inlassable est de toujours témoigner notre confiance.

De la même façon que dire " Madame, vous êtes une malade, un jour vous guérirez " induit la guérison, dire " Tu es quelqu'un de capable, un jour tu y arriveras " induit le succès dans les futures prises de responsabilité.

Stéphane BROUTIN



La réinsertion c'est une affaire collective

Se réintégrer dans la société après avoir consommé des boissons alcoolisées pendant des années, n'est pas simple. Après la cure, tout commence... tout est fragile.

Vie Libre propose des "équipes de base" où l'entraide pour "tenir son abstinence" ne manque pas.

A Vie Libre, la réinsertion, c'est une affaire collective.

Le premier objectif de Vie Libre, c'est la guérison des malades alcooliques. Mais pour qu'elle puisse être durable, il faut que le malade arrive à reprendre sa place dans la société qui hélas l'a rejeté et bien souvent exclu.

Ce but sera impossible, s'il est seul mais par contre, s'il est en contact avec Vie Libre, c'est toute une équipe qui sera à son service, qui lui apportera son soutien et son aide, afin qu'il redevienne un homme à part entière dans la société.

En général, ce n'est pas facile d'admettre que l'on est malade alcoolique. Pendant longtemps, cela aura été un combat entre le désir de ne plus boire et le comment faire pour y arriver compte tenu de cet impérieux besoin d'alcool que réclame son corps.

En premier, il ne pourra résoudre cette situation qu'avec l'aide de la médecine car c'est elle qui doit déterminer le mode de traitement. Si elle décide d'un traitement hospitalier pendant quelque temps, le malade sera dans un milieu protégé, à l'abri de toutes les tentations.

C'est à sa sortie qu'il rencontrera les premières difficultés.

S'intégrer.

Il n'est pas guéri, il est simplement convalescent et est face à l'alcool, encore très fragile. C'est pendant

cette période que les militants devront mettre tout en œuvre pour qu'il s'intègre dans une équipe de base. C'est à ce niveau que se situe l'action de l'équipe de base. C'est avec elle qu'il arrivera à comprendre que le malade alcoolique peut guérir mais à une seule condition : que son abstinence soit totale et définitive.

C'est aussi grâce à cette équipe qu'il découvrira que l'action vers les autres, est le plus sûr moyen d'assurer et de consolider sa propre guérison. Dans ce groupe, il entendra parler de la promotion personnelle et collective de tous les membres de l'équipe et cela devrait être pour lui aussi un moyen de se faire reconnaître.

Mais pour favoriser la réintégration du malade, il faut aussi que l'équipe de base et la section établissent des relations dans le but de faire connaître l'action du mouvement à

partir de toutes ses originalités avec les services médico-sociaux, les pouvoirs publics, toutes les associations du milieu populaire qui peuvent jouer un rôle afin de faciliter la réintégration du malade.

Mais seuls arriverons-nous à persuader toutes les couches de la société, l'opinion publique, les services sociaux, les pouvoirs publics, la justice? Oui en nous engageant dans les divers mouvements du monde populaire en fonction naturellement des possibilités de chacun.

En effet, qui mieux que nous, membres actifs du mouvement Vie Libre, sauraient persuader toutes ces personnes d'agir avec nous?

Il est beaucoup plus facile de convaincre les partenaires si nous en sommes partie prenante.

Toutes ces actions pour persuader notre société actuelle, ne doivent pas s'effectuer sans un profond respect de la personne humaine, ni sans un amour des autres à tous les niveaux.

Louis LE BLEOEC



LES TERMES EN PSYCHOLOGIE

Dans le dernier numéro, nous avons vu les termes relatifs aux professionnels de la santé mentale, regardons cette fois-ci, les termes ayant trait aux troubles mentaux. Là aussi, essayons d'éviter les confusions, chaque terme correspond à un domaine précis.

Phobie

C'est une peur panique qui n'a rien à voir avec le raisonnement de la personne. Par exemple, quelqu'un qui a la phobie des ascenseurs sait en général comment fonctionne cette machine et sait qu'il n'y a pratiquement aucun risque à monter dedans ; pourtant un phobique des ascenseurs n'osera pas monter, même sous la menace, même contre la promesse d'une récompense, etc..

Parmi les phobies courantes, il y a les animaux (souris, araignées, guêpes...), **la claustrophobie** (peur d'être enfermé), **l'agoraphobie** (peur des espaces vides et de la foule). Attention : certains confondent phobie et hobby.

Névrose

C'est un terme plus général qui englobe les phobies et les addictions et beaucoup d'autres symptômes. Certains prétendent que nous sommes tous des névrosés à un niveau ou à un autre.

On parle de névrose dès que l'on a un comportement qui n'est pas sain ou pas raisonné et que le malade est conscient du problème sans parvenir seul à le résoudre.

En fait, une névrose prend toujours un aspect de la personnalité et on considère toujours qu'un névrosé est une personne globalement saine d'esprit, globalement capable de vivre en

société, mais qui a un problème dans un domaine précis de sa vie.

En dehors des phobies et des addictions, on peut déclarer comme comportement névrotique **les manies** (Ex : toujours nettoyer et à l'excès...), la recherche obsessionnelle de l'approbation des autres, **la procrastination** (toujours remettre au lendemain ce que l'on pourrait faire le jour même), etc., etc.

Psychose

Comme la névrose, la psychose est un trouble mental, mais beaucoup plus grave. Ce qui caractérise la psychose, c'est que la personne qui en souffre est absolument persuadée d'avoir raison d'agir ainsi.

Prenons un exemple : **la paranoïa** est une psychose ; le paranoïaque va toujours se sentir persécuté, de ce fait il va se sauver, tenter de se défendre, s'armer, etc.. Mais il justifiera son comportement, ce qui n'est pas le cas du phobique, qui lui dira " C'est idiot, mais je n'ose pas ".

Il y a des maniaques névrotiques (nous l'avons vu plus haut), mais il y a aussi des maniaques psychotiques, ces derniers vous expliqueront qu'ils lavent sans cesse car une nouvelle sorte de microbe les menace.

Une autre forme parmi les plus graves de psychose qui conduit à un extrême, est **la schizophrénie** : la personne

ne vit plus que dans son monde et ses réactions ne sont plus du tout cohérentes avec l'environnement.

On pourrait y ajouter l'addiction, en ce sens qu'à un moment donné le produit est plus fort que la personne. Par exemple, la personne sait qu'elle boit, mais ne peut cesser de boire. Ce n'est pourtant pas un trouble mental telles que la névrose et la psychose.

Addiction (terme anglophone)

Ce mot nous vient des Etats Unis où le mot alcoolique n'a pas la même signification (il désigne un comportement néfaste avec ou sans dépendance). De ce fait, les docteurs qui cherchent à soigner les dépendants de l'alcool, ont commencé à parler de sujets souffrants d'addictions.

Certains la définissent comme le contraire de la phobie. A l'inverse de la peur irraisonnée, l'addiction est une attirance irraisonnée. De ce fait, on range l'alcoolisme dans la catégorie des addictions car on constate au cours de la maladie alcoolique une phase au cours de laquelle le malade sait très bien que les boissons alcoolisées sont devenues mauvaises pour lui, pourtant en dépit de son raisonnement, il se sent irrémédiablement attiré par la bouteille.

On parle d'addictions dans différents domaines :

- Addiction à des produits : alcool, nicotine, cocaïne, chocolat, etc..
- Addiction à des comportements : jeu, télévision, Internet, etc..
- Addiction à des personnes : codépendance, dépendance affective, etc.

Stéphane BROUTIN

14 000 adhérents

qui agissent au sein de

321 sections dans

15 comités régionaux

